

10

Radio documentary
Documentaire radio

Sœurs de camp

Charlotte Rouault & Benoit Bories

Camp Sisterhood

Charlotte Rouault & Benoit Bories

arte
RADIO

Sœurs de camp

Charlotte Rouault & Benoit Bories

« Si on prenait pas soin de nous, c'était la dèche complète »

Trois anciennes détenues du camp de concentration pour femmes de Brens durant les années 1942 à 1944 témoignent de leur vécu.

Le camp de concentration de femmes de Brens, dans le Tarn (Sud-ouest de la France), a existé de 1942 à 1944. Trois femmes - Arlette, Nuria et Angelita - aux parcours différents témoignent de leur passage dans ce lieu d'enfermement. Arlette est raflée par hasard par la police vichyste. Angelita est arrêtée à la suite d'une action contre le Maréchal Pétain tandis que Nuria est victime de son statut de réfugiée espagnole. Toutes les trois vont se retrouver dans le camp de Brens où elles vont partager le quotidien d'autres femmes venues de toute l'Europe, juives, militantes et prostituées, parquées dans des baraques en bois suivant leurs nationalités. Des moments difficiles, surtout lorsqu'on est privé de liberté à 20 ans. Étonnamment, elles évoquent des souvenirs empreints de tendresse, d'amitié et de créativité dans un contexte sombre.

Un hommage à la solidarité et aux moments d'amitié nécessaires pour faire face à une telle épreuve.

Durée : 27min59
Enregistrement novembre 2012
Prise de sons : Charlotte Rouault & Benoit Bories
Mixage : Samuel Hirsch
Voix : Arlette Baena, Angelita Bettini, Nuria Mor et Rémi Demonsant
Réalisation : Charlotte Rouault & Benoit Bories
Production : ARTE Radio

Camp Sisterhood

Charlotte Rouault & Benoit Bories

If we didn't look after ourselves, we were done for

Three former inmates of the Brens women's concentration camp, who were detained from 1942-44, recall their experiences

The concentration camp for women in Brens, southwest France, existed from 1942 to 1944. Three women from different backgrounds—Arlette, Nuria and Angelita—recount the time they spent in the camp. Arlette was picked up at random by the Vichy police. Angelita was arrested for conspiracy against Marshal Pétain, while Nuria fell victim to her status as a Spanish refugee. The three women were sent to Brens, where they co-habited with women from all over Europe—Jews, activists, prostitutes—separated into wooden huts by nationality. A difficult period, being locked up at the age of 20. Surprisingly, their recollections are primarily of friendship, affection and creativity in bleak times.

A tribute to the solidarity and moments of friendship that are essential to surviving such an ordeal.

Running time: 27'59"
Recorded: November 2012
Recordings: Charlotte Rouault & Benoit Bories
Sound mixing: Samuel Hirsch
Voices: Arlette Baena, Angelita Bettini, Nuria Mor and Rémi Demonsant
Directed by Charlotte Rouault & Benoit Bories
Produced by ARTE Radio

Lorsque la spatialisation des personnages n'est pas spécifiée, il faut alors les considérer au centre du champ stéréophonique.

Ambiance de rue sur un parking. Un chien aboie. Bruits de pas. Un portail coulisse. Un rideau se déroule. Des grincements de surface en bois.

Nuria Mor : J'avais 19 ans quand j'ai été internée. Ouais. J'y ai été de 42 à moitié 44. On avait arrêté d'abord ma mère et ma sœur.

Angelita Bettini : On était déjà, comment dirais-je,

Nuria Mor : Et moi je suis restée toute seule

Angelita Bettini : Euh militant hein.

Nuria Mor : Avec mes frères qui étaient plus jeunes que moi. Et j'avais pour ainsi dire la charge de mes frères.

Angelita Bettini : J'ai commencé à l'âge de 14 ans. Il y a eu les grèves de 36. Et j'étais apprentie.

Nuria Mor : Et je ne voyais pas comment j'allais pouvoir m'en sortir, hein, toute seule. Et j'ai passé 15 jours à me chercher du boulot, à travailler, à faire des lessives, à faire des trucs pour gagner un petit peu d'argent, hein.

Angelita Bettini : Et je suis allée à la Bourse du Travail m'inscrire comme gréviste.

Nuria Mor : Et puis un jour, il y a les gendarmes qui viennent à la maison et qui m'arrêtent.

Sonnerie d'interphone.

Benoit Bories : Oui, bonjour Madame Baena. C'est Benoit Bories, le réalisateur radiophonique.

L'ouverture automatique de la porte s'enclenche. Bruits de pas dans les escaliers. Ouverture de portes.

Arlette Baena : Eh ben, la police est arrivée chez moi en me disant « Vous nous suivez Madame ». Eh ben, j'ai dit « Mais qu'est ce qui ... ». « Oh, c'est rien, c'est rien. C'est juste pour un petit renseignement ».

Ouverture automatique de porte. Charlotte Rouault et Benoit Bories montent les escaliers.

Arlette Baena : J'ai dit « Mais je prends rien ? ». « Non ». C'était l'hiver. Alors, je suis partie avec des chaussures de ville. Alors que j'avais mes chaussures de ski que j'allais traîner avec des grosses chaussettes que j'aurais pu mettre. Et je suis partie. Et le lendemain matin, à 4 heures du matin, debout.

Benoit Bories : Bonjour.

Arlette Baena : Et nous partions à Mende.

Unless indicated otherwise, the characters should be considered in the center of the stereophonic field

Parking lot. Dog barks. Footsteps. Gate slides open. Blind rolls up. Wood creaks.

Nuria Mor: I was 19 when I was detained. I was there from '42 to halfway through '44. They'd already arrested my mother and sister.

Angelita Bettini: We were already, let's say...

Nuria Mor: I'd been left on my own.

Angelita Bettini: ... Activists.

Nuria Mor: With my younger brothers. Basically, I was responsible for looking after my brothers.

Angelita Bettini: I started when I was 14. First, the strikes of '36. I was an apprentice.

Nuria Mor: I'd no idea how I would cope on my own. I spent two weeks looking for work, doing people's laundry and other odd jobs to earn some money.

Angelita Bettini: I went to the Trades Hall to register as a striker.

Nuria Mor: One day, the police came to the house and arrested me.

Intercom buzzes.

Benoit Bories: Hello, Mrs. Baena. I'm Benoit Bories, the radio director.

Door clicks open. Footsteps on the stairs. Doors opening.

Arlette Baena: The police knocked on the door and told me to go with them. I asked them why, and they said, *No reason. Just a few questions.*

Door clicks open. Charlotte and Benoit climb the stairs.

Arlette Baena: I said, *Shouldn't I bring something?* No, they said. It was winter and I was wearing my best shoes. I had ski boots to hand, that I could wear with some thick socks. So off I went. Next morning, at 4 am, they got me up...

Benoit Bories: Hello.

Arlette Baena: ... and off we went to Mende.

Benoit Bories remercie Arlette de les recevoir.

Arlette Baena : Avec un mètre cinquante de neige. Y a eu une tombée de neige cette année-là.

Arlette Baena : Bonjour. C'est le cinéma chez moi.

Charlotte Rouault, en deuxième plan : C'est ça.

Arlette Baena : Ah, ah.

Arlette Baena : Et on a été au camp là-haut.

Charlotte Rouault : Le cinéma pour les oreilles.

Arlette Baena : Voilà.

La porte se referme.

Arlette Baena : Pardon, avancez.

Arlette Baena : Et puis du camp là-bas, ils l'ont changé à Brens.

Benoit Bories : Ca va ? On vient pas trop tôt là c'est bon?

Arlette Baena : On avait dit 11 heures.

Benoit Bories : Ouais, ouais.

Arlette Baena : Vous êtes en retard plutôt !

Benoit Bories : Vous préférez que l'on s'installe où ?

Arlette Baena : Ben là.

Benoit Bories : D'accord, OK.

Charlotte Rouault : Vous voulez que l'on enlève les chaussures ?

Arlette Baena : Oh, non. Alors ça non. On nettoie, on va pas faire enlever les chaussures.

Tapotements sur une surface en bois. Son de machine à découper.

Rémi Demonsant : Alors, l'histoire du camp de Brens. D'ailleurs, on pourrait dire l'histoire des camps de Brens puisque plusieurs camps se sont succédés avant que ne soit ouvert

Arlette Baena : Hum.

Rémi Demonsant : en février 1942

Benoit thanks Arlette for agreeing to see them.

Arlette Baena: And four feet of snow. It really fell that year.

Arlette Baena: Hello. The movies in my home.

Charlotte Rouault (bg): That's right.

Arlette Baena: Ha, ha...

Arlette Baena: They stuck us in a camp there.

Charlotte Rouault: A movie for the ears.

Arlette Baena: That's right.

The door closes.

Arlette Baena: Sorry, keep going.

Arlette Baena: From that camp, we were taken to Brens.

Benoit Bories: We're not too early, are we?

Arlette Baena: We said 11 o'clock.

Benoit Bories: Yes.

Arlette Baena: You're late then!

Benoit Bories: Where should we set up?

Arlette Baena: There.

Benoit Bories: Okay.

Charlotte Rouault: Should we take off our shoes?

Arlette Baena: Not at all. We'll wipe up. We can't have you taking off your shoes. Take a seat

Tapping on wooden surface. Mechanical cutter.

Rémi Demonsant: The history of Brens camp. Actually, it's the story of Brens camps because there were several until they opened...

Arlette Baena: Hmm.

Rémi Demonsant: ... on February 14, 1942...

Arlette Baena : En janvier 1942.

Rémi Demonsant : le camp de concentration pour femmes. Donc, en fait, je ne pense pas qu'il y ait d'autres camps pour femmes en France.

Arlette Baena : Et puis je parle du camp ?

Une poignée métallique d'un portail. Déplacement de chaises en bois.

Nuria Mor : Oh, ça, je peux pas l'oublier l'arrivée au camp de Brens. Ça a été pour moi terrible.

La mécanique d'ouverture de la poignée.

Nuria Mor : Le souvenir sonore.

Grincements de porte.

Nuria Mor : D'abord, y avait ce ...

Des cailloux sur une grille. Cliquetis métallique. Son métallique strident. Mécanisme d'ascenseur. Sons de cailloux tombant sur du métal.

Nuria Mor : Ce coup de portail. Bang.

Angelita Bettini : C'était un camp avec une clôture. Y avait des, comment on appelle ça ... Une palissade.

Nuria Mor : Palissade.

Angelita Bettini : Mais qui était doublée de fils de fer barbelés.

Nuria Mor : De barbelés. Le camp, y avait quatre miradors quand même. Puis, ce portail qui fermait, il me semblait qu'on me poussait dedans d'un coup. Hein, alors ce portail je l'ai là. Je crois qu'on me le ferait entendre aujourd'hui, je le reconnaîtrais de loin.

Portail qui se ferme.

Arlette Baena : Oh oui. Quand je suis arrivée, y avait ... On nous a mis dans la baraque des politiques. On nous a donné un peu de soupe. On avait rien mangé. On a souffert. Et le froid... Moins 20 on avait dans les baraques.

Angelita Bettini : Et là on me met avec les espagnoles. Alors je dis « Bravo ». Et il me dit « Vous êtes contente? ». Et je dis « Oui, parce mon père nous a appris l'espagnol et maintenant je vais me parfaire en espagnol ».

Arlette Baena: In January 1942.

Rémi Demonsant: ... the women's concentration camp. I think that was the only women's camp in France.

Arlette Baena: Now I talk about the camp?

Metal gate latch. Wooden chairs scrape.

Nuria Mor: I'll never forget arriving at Brens. It was an awful experience.

Bolt scrapes.

Nuria Mor: That sound is still with me.

Gate creaks.

Nuria Mor: First, there was the...

*Pebbles on a grate. Metallic clicking. Screech. Elevator machinery.
Pebbles on metal.*

Nuria Mor: The gate. Bang.

Angelita Bettini: The camp had a fence. There was... What do you call it? A palisade.

Nuria Mor: A palisade.

Angelita Bettini: With barbed wire on top.

Nuria Mor: Barbed wire. The camp had four watchtowers. And the gate swinging shut, almost pushing me in there. That gate's still in my head. If I heard that right now, I'd recognize it from miles away.

Closing gate.

Arlette Baena: Yes. When I arrived, we were put in the political prisoners' hut and given a drop of soup. We hadn't had anything to eat. We suffered. And the cold... Minus 20 in those huts.

Angelita Bettini: They put me with the Spaniards. I said, *Great*. He said, *You're happy?* I said, *Sure. My father taught us Spanish, and now I can perfect it.*

Nuria Mor : Et puis, tout d'un coup, ils disent « Baraque 7 ». Baraque 7, alors on va à la baraque 7. Et je me suis dit « Ça y est, je suis internée ». Là j'ai compris que j'étais internée. Et puis ce camp, il était heu ... C'était en plein hiver. Il faisait noir, il faisait sombre. J'ai vu une chose terrible de vivre là-dedans. Vraiment, l'âme m'est tombée au pied. Et puis, quand on rentre dans la baraque 7, on dit « Madame Casamichella ? ». Et on appelle ma mère et ma sœur. Et sans savoir, je me suis retrouvée avec ma mère et ma sœur au moment où je rentrais. Au moment le plus tragique, je me suis retrouvée dans le cou de ma mère et de ma sœur qui m'embrassaient qui, bon

Bruits de pas sur l'herbe et dans des flaques. Un chien, des oiseaux.

Rémi Demonsant : Le grand portail principal du camp avec ses ... fermé par des barbelés symboliques.

Nuria Mor : On était classées par nationalités. Les baraques étaient placées de manière. Et on avait la baraque espagnole dont Angelita faisait partie bien qu'elle était française.

Bruits de pas dans les feuilles.

Rémi Demonsant : Le seul baraquement qui subsiste était le plus grand.

Nuria Mor : Y avait un seul cyprès qui poussait.

Rémi Demonsant : Qui faisait à peu près une centaine de mètres de long. Qui était fabriqué en dur, en briques.

Pas dans la boue.

Nuria Mor : Après y avait les juifs et toutes les autres nationalités. On était à l'entrée du camp.

Charlotte Rouault : Encore une clôture.

Nuria Mor : Juste à l'entrée de notre baraque, on voyait le portail du camp.

Pas dans la boue.

Rémi Demonsant : Donc il y avait par-derrrière ce long bâtiment 20 baraques. Je pense au moins 2 rangées.

On escalade un monticule d'herbe.

Benoit Bories : Ouais attends-moi là. Je vais essayer de monter là-haut. Apparemment, le grillage il est moins haut.

Bruits de pas dans l'herbe.

Charlotte Rouault : Fais gaffe.

Nuria Mor : Alors, on avait le haut-parleur juste en face de notre baraque.

Benoit Bories : Ouais ben laisse tomber. En fait, on voit rien.

Nuria Mor: Suddenly, they said, *Hut 7*. So we went to Hut 7. And I thought to myself, I'm a detainee now. It really hit home. And in the camp... It was mid-winter. It was dark. It was a terrible prospect, living there. Seriously, my soul sunk into my feet. And when we enter Hut 7, somebody says, *Mrs. Camischella?* They called my mother and sister. Unwittingly, I ended up with my mother and sister as soon as I entered. At the most tragic moment, I found myself in my mother and sister's arms, embracing me...

Footsteps in grass and puddles. Dog. Birds.

Rémi Demonsant: The camp's main gate was covered by some strands of barbed wire.

Nuria Mor: We were sorted by nationality. The huts were organized that way. We were in the Spanish hut, with Angelita even though she was French.

Footsteps in leaves.

Rémi Demonsant: The only hut still standing was the biggest.

Nuria Mor: There was a solitary cypress.

Rémi Demonsant: It was about 100 meters long, built out of brick.

Footsteps in the mud.

Nuria Mor: There were the Jews and all the other nationalities. We were near the entrance.

Charlotte Rouault: Another fence.

Nuria Mor: From the door of our hut, we could see the camp gates.

Footsteps in the mud.

Rémi Demonsant: Behind that long building, there were 20 huts, most likely in two rows.

Climbing a grassy slope.

Benoit Bories: Wait. I'll try to climb over where the fence is lower.

Footsteps in the grass.

Charlotte Rouault: Be careful.

Nuria Mor: The loudspeaker was in front of our hut.

Benoit Bories: Forget it. You can't see anything

Nuria Mor : Et comme un fait exprès,

Charlotte Rouault : Ouais, ben redescends. Attention !

Bruits de pas.

Nuria Mor : au camp de concentration, à 6 heures, on nous passait le maréchal nous voilà.

Paysage de nature. Musique de cirque au loin.

Arlette Baena : Y avait des polonaises dans un endroit. Y avait un peu de tout. On était 500, pas loin de 500.

Manipulation de grillage.

Arlette Baena : On connaissait pas tout le monde. Mais, enfin, on se promenait dans le camp. Les gens, on essayait de vivre comme ça.

Un portail en grillage se referme. Paysage de nature.

Nuria Mor : Les prostituées, y avait ce coin là qu'il fallait pas fréquenter. Ma mère m'interdisait d'aller dans ce coin là. Sortie de la baraque, elle me disait « Où tu vas ? ». Il fallait que je dise où j'allais. Ben, surtout pas là-bas, surtout pas là-bas. Je crois pas qu'ils étaient plus méchants que nous mais il fallait pas fréquenter ce coin là. Par contre, les coins où il y avait les juives, où y avait les polonaises, ben là on pouvait aller et venir. Jusqu'à dix heures le soir, non neuf heures le soir, y avait l'extinction des feux.

Grincements de pas sur un parquet en bois. Paysage de nuit, des grillons. Pas de talons sur le parquet. Mélodie de verres en cristal.

Nuria Mor : Les talons des surveillantes qui passaient la nuit, qui passaient le jour. Tac, tac, tac, tac. Ces talons qui marchaient la nuit dans le silence.

Une porte qui claque en fermant. Frottement sur un guiro.

Arlette Baena : Arrêtez de rire hein maintenant. On éteint et il faut dormir.

Nuria Mor : Après les portes.

Une porte claque.

Nuria Mor : Parce qu'ils viennent la nuit pour nous faire des ...

Arlette Baena : Mais nous on dormait pas.

Grincement d'une lourde porte qui se ferme et claque. Des pages sont tournées rapidement.

Arlette Baena : Je l'ai quelque part mais c'est tellement rangé ... J'aurais du le sortir.
Arlette se déplace et cherche dans ses archives.

Nuria Mor: And wouldn't you know it...

Charlotte Rouault: Come back down then. Watch out!

Footsteps.

Nuria Mor: ... in the concentration camp, they play Pétain's anthem at dawn.

Countryside. Distant circus music.

Arlette Baena: There were Polish women in one part. There was a real mix. 500 of us in all, nearly.

Fence.

Arlette Baena: We didn't know everybody, but we got around the camp, trying to live normally.

Mesh gate closes. Countryside.

Nuria Mor: The prostitutes' hut was out of bounds. My mother forbade me from going down there. Whenever I went out, she'd say, *Where are you going?* I had to tell her where I was going. Anywhere but down there. I doubt they were worse women than us, but it was out of bounds. But the Jewish areas, the Polish areas, we could come and go as we liked. Until 10 o'clock at night, no, 9 o'clock. Then it was lights out.

Footsteps on a wooden floor. Countryside at night. Crickets.

Heels on a wooden floor. Musical glasses.

Nuria Mor: The heels of the female guards patrolling at night and by day. Clack, clack, clack, clack. Those heels in the dead of the night.

Door slams.

Arlette Baena: Stop laughing now. Lights out, it's time to sleep.

Nuria Mor: And the doors...

Door slams.

Nuria Mor: They came in at night to...

Arlette Baena: But we weren't asleep.

Heavy door slams. Flicking pages.

Arlette Baena: It's here somewhere. I tidied it away. I should've got it out for you.

Arlette rummages in her archives.

Nuria Mor : La baraque, y avait une quarantaine de personnes, hein. Alors, on était partagées en deux, une vingtaine de chaque côté. Alors, heu, les cabines, il y avait une, deux, trois cabines de chaque côté. Six. Et dans chaque cabine, il y avait deux à trois personnes. Et ça faisait une quarantaine de personnes.

Arlette déplace un meuble, fouille dans ses archives.

Arlette Baena: Voilà, tout ça c'est du camp. Où c'est ? Je peux pas le dire.

Arlette continue à chercher dans ses papiers du camp.

Arlette Baena : Toutes les baraques faisaient comme elles voulaient hein. Tandis que nous, on était quand même organisées. Y en avait une qui balayait la baraque.

Angelita Bettini : Y avait une certaine discipline à respecter.

Arlette Baena : Une qui coupait le pain, qui le distribuait. Voilà. Le café, le matin.

Arlette Baena : C'est pas ça.

Arlette Baena : La plonge on appelait ça. Parce que la plonge, on avait un fil de fer, une boîte de conserve. On y mettait l'eau dedans, le crochet. Et on plongeait dans l'eau chaude. Alors quand l'eau bouillait, on y mettait la poudre qu'on nous donnait. Un ersatz de café, je dirais. Alors on disait « Qui c'est qui est de plonge ? ». Alors, chacune à son tour faisait la plonge, distribuait l'eau chaude.

Arlette Baena : Ça c'était mon journal que j'avais fait.

Arlette Baena : Et on buvait notre café. Pas les trente de la baraque.

Arlette Baena : Enfin pour moi hein.

Arlette Baena : Chacune avait son petit groupe.

Arlette sort des papiers.

Arlette Baena : C'est des photos du camp.

Arlette Baena : Voilà.

Arlette Baena : Ça c'est la fille de Perry.

Benoit Bories : Ça veut dire qu'il y avait des enfants au camp ?

Arlette Baena : Ah, y en a eu.

Pas sur le parquet.

Angelita Bettini : Quand je suis arrivée, y avait. Je sais pas si vous connaissez les, les différences qu'il y a entre les espagnols. Y a les communistes, les poumistes, les trotskistes, les anarchistes, les socialistes. Alors, y avait cinq qualités d'idées politiques.

Nuria Mor: There were 40 of us in the hut, divided in two rows of 20. There were one, two, three bunk beds on either side. No, six. And 2-3 women per bunk bed. Around 40 of us in all.

Arlette moves a dresser. Keeps digging.

Arlette Baena: There, that's from the camp. Where is it? Who knows?

Arlette keeps looking through her records.

Arlette Baena: Each hut looked after itself. We were pretty organized. There was always somebody sweeping up...

Angelita Bettini: We had to keep our self-discipline.

Arlette Baena: ... somebody cutting the bread, handing it out... Making morning coffee.

Arlette Baena: That's not it.

Arlette Baena: Dunking, we called it. We had some wire and an empty food tin. We put water in it, hooked it up and dunked it in hot water. When the water boiled, we added the powder they gave us. Ersatz coffee, I think. We'd say, *Who's dunking today?* We took it in turns to dunk and hand out the hot water...

Arlette Baena: This is the diary I kept.

Arlette Baena: And we'd drink our coffee. Not all 30 of us in the hut.

Arlette Baena: For myself.

Arlette Baena: Everybody had their little group.

Arlette takes out documents.

Arlette Baena: These are photos from the camp.

Arlette Baena: There.

Arlette Baena: That's Perry's daughter.

Benoit Bories: So there were children in the camp?

Arlette Baena: Some, yes.

Footsteps on wooden floor.

Angelita Bettini: When I arrived... I don't know if you know the divisions among the Spanish. There are Communists, Proudhonists, Trotskyites, Anarchists, Socialists... There were five distinct political groups.

Cri de bébé. Déambulation sur le parquet.

Angelita Bettini : Alors, ça discutait parce que ci, parce que là. Et alors on m'a élue, comme j'étais bilingue, comme responsable de baraque.

Manipulation d'un poêle à bois en fonte.

Angelita Bettini : Je leur ai dit. Je les ai réunies autour du poêle. Y avait le poêle au centre de la baraque. « Écoutez les copines, on est toutes dans le même bateau. Alors, il va falloir s'entendre. Sinon, moi, je vais vous donner le compte ».

La porte du poêle se ferme.

Nuria Mor : L'hiver, on se renfermait dans la baraque autour de ce poêle. Je vous ai pas parlé de ce sacré poêle.

Froissement de feuilles pour les faire rentrer dans le poêle. Manipulation du poêle.

Angelita Bettini : Avec ma petite voix, je leur avais dit « Eh, pas de dispute dans la baraque ». Et ça a très bien marché hein.

Nuria Mor : Il était transformé en tout. On avait mis un fil de fer barbelé autour et on y accrochait les gamelles pour avoir de l'eau chaude. Alors, si on avait de la chance qu'on nous donne un quart de vin. De temps en temps, on nous donnait un quart de vin qui était infect.

Arlette manipule des verres pour servir à boire.

Arlette Baena : Qu'est ce que vous buvez ?

Nuria Mor : Mais on mettait une saccharine dedans, on le mettait sur le poêle. Et on avait du vin chaud.

Benoit Bories : Oh, un verre d'eau Madame. Ça ira.

Arlette Baena : Oh, quand même non ?

Nuria Mor : Ça nous réchauffait un petit peu.

Arlette Baena : Un apéritif, vous voulez pas ?

Benoit Bories : Je tiens pas beaucoup l'alcool.

Arlette Baena : Ah, oh là ...

Nuria Mor : Et alors, on repassait le linge sur le tuyau du poêle. Et il faut le faire, hé hé.

Pluie et orage. Pas sur la neige. Vent sourd. Sons métalliques.

Baby cries. Footsteps on wooden floor.

Angelita Bettini: There were arguments about everything. As I was bilingual, I was elected hut leader.

Iron stove clangs.

Angelita Bettini: I called them together around the stove in the middle of the hut and said, *Look, girls, we're all in this together. We have to get along. Or else, you'll have me to deal with.*

Stove door closes.

Nuria Mor: In winter, we stayed in the hut, huddled around the stove. I didn't tell you about that blessed stove yet.

Paper scrunched up. Stove being prepared.

Angelita Bettini: With my feeble voice, I'd say, "No fighting in the hut." And it worked fine.

Nurai Mor: It was used for everything. We put barbed wire around it and hung tins off it to have hot water. And if we were lucky, we'd have a pint of wine they'd given us. But usually it was vile.

Arlette gets some glasses out.

Arlette Baena: What can I get you?

Nuria Mor: But by adding saccharine and heating it on the stove, we made mulled wine.

Benoit Bories: Water's fine, thanks.

Arlette Baena: Are you serious?

Nuria Mor: That kept us warm.

Arlette Baena: A quick aperitif?

Benoit Bories: I can't hold my drink.

Arlette Baena: I see...

Nuria Mor: We pressed the laundry on the stove's pipe. The things we did!

Rain and storm. Footsteps in snow. Dull wind. Metallic sounds.

Angelita Bettini : Les boîtes où y avait la farine de châtaigne, on les récupérait pour faire pipi la nuit. Parce que les WC étaient éloignés de certaines baraques. Et alors on faisait pipi la nuit parce que le froid, je vous dis pas hein. Et y avait une couche de glace sur l'urine le matin.

Pluie, gouttes tombant sur des pierres.

Nuria Mor : La buanderie. Ben, ils tapaient.

Gouttes qui tombent.

Nuria Mor : Ça faisait tac, tac, tac. Hé hé hé.

Gouttes qui tombent.

Nuria Mor : Une longueur de ciment avec deux robinets. Et puis, une fois par semaine, on avait le droit d'aller se doucher. Et puis, là, on se mettait à poil. On était entre femmes bien sûr. Mais ça fait rien, je me lavais quand même. Il fallait se laver. Alors, ces douches, c'était vraiment ... Une fois par semaine, qu'est-ce que c'était bon mon Dieu !

Brossage de cheveux. Frottements sur la peau. Arlette chante. Nuria rit. Ouverture d'un pot de crème.

Nuria Mor : Si on prenait pas soin de nous, c'était la dèche complète. Je crois que c'était une manière de vivre en fin de compte. On se prêtait des fringues.

Nuria rit. Des barrettes pour les cheveux. Arlette chante. Fermeture du pot de crème.

Nuria Mor : Moi j'avais une copine qui était coquette comme tout. « Allez, mets ça, mets ça ». Et puis, des fois, je me présentais. Ma mère me disait « Qu'est-ce que tu as mis là ? Où t'as sorti ça ? ».

Brossage de cheveux. Nuria rit. Arlette chante.

Nuria Mor : Y avait toujours quelqu'un prêté à me faire une mise en pli ou à me maquiller ou à me pousser en avant hein.

Brossage de cheveux. Frottements sur la peau. Arlette chante et rit.

Nuria Mor : Le quotidien, c'était manger quand on pouvait. Trouver à manger.

Arlette Baena : Nous avions très faim.

Nuria Mor : Trouver à faire du feu. Parce que pour faire cuire à manger, il fallait trouver du bois pour faire du feu.

Angelita Bettini : On se dictait des menus, tu vois. Mais, on pouvait pas les réaliser.

Angelita Bettini: We used empty tins of chestnut flour to pee in at night because the toilets were miles from some huts. And we peed at night because it was unspeakably cold. There was ice on the urine by morning.

Raindrops on stones.

Nuria Mor: The laundry. It belted down.

Dripping.

Nuria Mor: It went splat, splat, splat.

Dripping.

Nuria Mor: A stretch of cement and two faucets. We were allowed a weekly shower. We'd strip off—there were only us women there. I scrubbed myself. You had to keep clean. The showers were really... Once a week, it felt wonderful. Heavenly!

*Hair brushing. Rubbing skin. Arlette sings. Nuria laughs.
Opens jar of cream.*

Nuria Mor: If we didn't look after ourselves, we were done for. It was a way of feeling alive, I think. We borrowed each other's clothes.

*Nuria laughs. Hair clips. Arlette sings.
Shuts jar of cream.*

Nuria Mor: I had a friend who was so coquettish. *Try that on*, she'd say. Sometimes, I got dressed up. My mother would say, *What are you wearing? Where'd you get that?*

Hair brushing. Nuria laughs. Arlette sings.

Nuria Mor: There was always someone to do your hair or your makeup, or doll you up a bit.

Hair brushing. Rubbing skin. Arlette sings and laughs.

Nuria Mor: Our daily struggle was scavenging for food.

Arlette Baena: We were very hungry.

Nuria Mor: And finding firewood. To cook anything, you need wood for the fire.

Angelita Bettini: We'd announce meals that we had no hope of making.

Nuria Mor : Et comme toutes les internées, on était 300 environ, cherchaient à se faire cuire quelque chose. Y avait pas de bois, on en trouvait pas. Mais, ils nous mettaient des passerelles pour la boue parce que vraiment on s'enfonçait dans la boue l'hiver. Et ces passerelles, je ne sais pas si on le faisait exprès ou pas. Mais dès qu'il y en avait une qui flanchait, elle disparaissait.

Un feu crépite.

Nuria Mor : On improvisait beaucoup de choses. Déjà, le réchaud pour faire à manger, il fallait le faire. Et pour s'asseoir, et avec des cartons qu'on ramassait, on faisait des tables.

Angelita Bettini : Et, alors, on avait institué que quand une recevait un colis, elle le mettait à la collectivité. Et y avait une personne de la baraque qui gérait. C'était surtout à la baraque française que ça se faisait. Parce qu'après nous, à la baraque des espagnoles, c'étaient toutes des réfugiées. Elles n'avaient pas obligatoirement des gens dehors qui leur envoyaient des colis.

Arlette Baena : Mais on peut pas, chacune hein ... On partageait un peu mais ...
Moi j'en ai reçu des colis. Et ma collègue à côté qui couchait avec moi. Eh ben, je me souviens, je lui ai donné un œuf cuit, un peu de ma sardine. On partageait. Alors, finalement, ça faisait que ce colis, c'était pas grand-chose. Parce qu'on pouvait pas manger à côté de celle qui couchait à côté de vous. Oh, oui, c'était ... Y avait une amitié profonde.

Charlotte Rouault : Voilà, ne vous préoccupez pas du micro.

Arlette Baena : Il est poilu.

Benoit Bories : Oui, c'est pour éviter le vent.

Arlette Baena : J'avais un caractère moi.

Arlette Baena : J'aime de rire moi. Je fais toujours quelques blagues.

Pas dans des flaques. Paysage de nature, des oiseaux et des criquets.

Arlette Baena : Je pleurais de bons moments et puis, après, je riais. Comme toutes, d'ailleurs, on avait de mauvais moments.

Eau coulant lentement.

Nuria Mor : Et il poussait du trèfle.

Arlette Baena : Quand on se mettait à broyer du noir, c'était pas rigolo, hein.

Eau gravillonneuse qui coule au travers de rochers. Cliquetis métallique. Arlette tousse.

Nuria Mor : Et ce trèfle, mon Dieu ! A chercher le trèfle à quatre feuilles.

Mécanisme métallique qui tourne à l'aide d'un débit d'eau. Nuria rit. De l'eau coule lentement dans un récipient réverbérant.

Nuria Mor: There were about 300 detainees in all looking for something to cook. You couldn't find wood anywhere. Except the walkways they put down so you didn't sink into the mud in winter. I don't know if it was done on purpose, but as soon as one cracked, it was whisked away.

Crackling fire.

Nuria Mor: We were always improvising. The stove to cook food, for example. And any boxes we found were used to make tables and chairs.

Angelita Bettini: We agreed that anybody who received a package would share it with everybody. The hut had someone to organize that. It was mostly the French hut because in our Spanish hut, there were mostly refugees. They didn't necessarily have anyone outside to send parcels.

Arlette Baena: But everybody can't... We'd share but... I received parcels, and the person who shared my bunk... I'd give her a boiled egg and some sardine. We'd share. In the end, not much was left in the parcel. You couldn't eat and not share with the person in your bunk. It was genuine friendship.

Charlotte Rouault: Don't worry about the microphone.

Arlette Baena: It's furry.

Benoit Bories: It's to counter the wind.

Arlette Baena: I was a bit of a character.

Arlette Baena: I liked a laugh. I was always playing jokes.

Footsteps in puddles. Countryside, birds and crickets.

Arlette Baena: I'd weep sometimes, and then I'd laugh. Same for all of us. We all had our bad moments.

Trickling water.

Nuria Mor: Clover used to grow there.

Arlette Baena: When we were in the dumps, it was no fun.

Water runs between rocks. Metallic clicking. Arlette coughs.

Nuria Mor: Goodness, all of us hunting for four-leafed clover!

*Metal mechanism driven by flowing water. Nuria laughs.
Water trickling into a recipient.*

Nuria Mor : Y avait une pauvre femme qui tirait les cartes, une espagnole. Et, cette tireuse de cartes, c'était notre espoir.

Arlette Baena : Mais, après, bon, on essayait de ... Faut plus, allez

Nuria Mor : La rivière ...

Arlette Baena : Se distraire un peu.

Nuria Mor : Je sais pas. C'était l'eau fraîche, c'était quelque chose qui vous animait.

Angelita cherche un poème dans ses livres. Bruits de pas au bord d'une route dans la campagne. Bruits de pages tournées.

Benoit Bories : Viens, c'est par là.

Angelita Bettini : Ah, le poème.

Angelita Bettini : Parce que j'en ai tellement de bouquins.

Angelita Bettini : Vous voulez que je le lise ?

Arlette Baena : Ah, oui, les poésies.

Nuria Mor : L'Internationale en espagnol.

Arlette Baena : On l'a fait là-bas ça hein.

Charlotte Rouault : Vous l'avez là le poème ?

Arlette Baena : On avait fait. Oh, oui, quand le soleil brûlera ...

Bruits de pas dans la forêt.

Benoit Bories : On va passer par là.

Nuria chante l'Internationale en espagnol.

Charlotte Rouault : On va rien voir.

Benoit Bories : Regarde là-bas. Je pense que l'on va voir un peu mieux.

Charlotte Rouault : Eh, j'escalade pas ce truc.

Pas. Bruit de micro.

Charlotte Rouault : Aïe.

Pas dans l'herbe et les flaques. On s'appuie sur des grillages.

Nuria Mor: One Spanish woman told your fortune with cards. She raised all our hopes.

Arlette Baena: But we had to try to...

Nuria Mor: The river...

Arlette Baena: ... entertain ourselves.

Nuria Mor: The cool water really perked you up.

*Angelita looks for a poem in a book. Footsteps by a country road.
Pages being turned.*

Benoit Bories: It's this way.

Angelita Bettini: Ah, the poem...

Angelita Bettini: I have so many books.

Angelita Bettini: Should I read it out?

Arlette Baena: Yes, poetry.

Nuria Mor: The *Internationale* in Spanish.

Arlette Baena: We sang it there.

Charlotte Rouault: You have the poem?

Arlette Baena: We did it. Yes, when the sun blazes...

Footsteps in the forest.

Benoit Bories: Over there.

Nuria sings the Internationale in Spanish.

Charlotte Rouault: We won't see a thing.

Benoit Bories: From over there, we'll get a better view.

Charlotte Rouault: I'm not climbing that.

Footsteps. Microphone noise.

Charlotte Rouault: Ow.

Footsteps in grass and puddles. Leaning on fence.

Arlette Baena : On avait fait des fêtes. On faisait, oui. Le Directeur nous avait prêté pour Pâques un phonographe. Alors, on avait un peu dansé. On avait chanté. On jouait. Moi, j'avais fait farandoleuse. Alors, j'ai dansé à l'époque.

Nuria Mor : Culturellement, on faisait beaucoup de choses.

Pas dans l'herbe. Grillages.

Rémi Demonsant : Donc, là, on aperçoit un peu plus clairement le pavillon, la résidence du Directeur du camp. Ainsi que le perron sur lequel les internées donnaient leurs fameux spectacles.

La déambulation autour du camp continue.

Arlette Baena : Chacune faisait. Si l'une chantait bien, elle chantait. Si l'autre, voilà. Si, si, mais on était gaies malgré tout.

Nuria Mor : Ces activités que l'on se créait nous-mêmes. Et entre nous les jeunes, on tenait le coup, on dansait, on faisait.

Charlotte secoue le grillage.

Charlotte Rouault : C'est pas solide, fais gaffe.

Arlette Baena : La baraque 6, c'était bien.

Benoit Bories : Regarde, y a le mirador là.

Arlette Baena : C'était une bonne baraque dans le fond.

Grillages.

Nuria Mor : On faisait des danses folkloriques. On, je ne sais pas, on a fait des tas de choses comme ça. Mais, ça sortait la plupart du temps de la baraque des françaises.

Le grillage est secoué.

Benoit Bories : On voit un petit peu là. Tu veux voir.

Nuria Mor : On nous faisait jouer du ...

Charlotte Rouault : Non, ça va.

Benoit Bories : Attends, non, c'est galère. On voit trois marches en fait.

Nuria Mor : Des classiques, du classique, des petites scènes de classique.

Grillages.

Charlotte Rouault : Peut-être que si on faisait le tour, on y verrait mieux de l'autre côté.

Arlette Baena: We threw parties. We did! The Director lent us a phonograph for Easter, so we had a dance and a singalong. We had fun. I did the farandole. I danced a lot back then.

Nuria Mor: We did lots of cultural activities.

Footsteps in grass. Fences.

Rémi Demonsant: Here, you can see the residence of the camp director. And the steps where the detainees put on their shows.

Walking around the camp.

Arlette Baena: We all pitched in. If you could sing, you sang, and so on. We were happy in spite of everything.

Nuria Mor: We came up with all these activities. We younger women kept our spirits up like that, dancing, keeping busy.

Charlotte tests the fence.

Charlotte Rouault: Careful, it's shaky.

Arlette Baena: Hut 6 was fun.

Benoit Bories: Look, a watchtower.

Arlette Baena: It was a good hut, really.

Fences.

Nuria Mor: We did folk dances and lots of things like that. Mostly, it started in the French women's hut.

Fence rattled.

Benoit Bories: You can peek through there. Want a look?

Nuria Mor: They made us put on...

Charlotte Rouault: No, it's fine.

Benoit Bories: It's a pain. You can only see three steps.

Nuria Mor: ... the classics. Scenes from the classics.

Fences.

Charlotte Rouault: Maybe we'll get a better view from the other side.

Benoit Bories : Ouais, on y va.

Pas dans l'herbe et les flaques. Le grillage est secoué lentement. Frottements sur une scie musicale. Bruits de cailloux.

Nuria chante.

Arlette Baena : Et après, on a organisé des cours. Et alors, il y avait une dame espagnole institutrice qui donnait. Alors, moi j'y allais.

Nuria chante.

Arlette Baena, à droite : Des petites anecdotes comme ça.

Nuria chante.

Arlette Baena : On avait une salle exprès pour y aller. Alors, on avait pris des, j'avais pris des cours d'espagnol moi. Quand je suis arrivée, j'en avais pris. Alors, après, à mon mari je me suis mis à lui parler espagnol. Et il me dit : « Tu as gagné ça ! ». Je lui ai dit que oui.

Nuria Mor : Mais on l'a fait avec Angèle ça ! Je lui ai donné le soufflet !

Arlette Baena : Sur l'air d'un mauvais garçon.

Nuria rit.

Arlette Baena : Nous sommes des internées, nous savons pas quoi manger.

Arlette chantonne.

Nuria Mor : On avait rien d'autre à se mettre sous la dent que ce que l'on improvisait nous-mêmes. Et alors on chantait avec Angelita ou ... Et on était bonnes copines et on chantait et on faisait du théâtre.

Arlette Baena : Qu'on est internées, qu'on sait même pas pourquoi on se trouve là.

Nuria Mor : J'ai des photos et elles sont toutes

Nuria rit. Arlette chante.

Nuria Mor : de fête. On est toutes déguisées, toutes habillées.

Arlette chantonne et fait des pas de danse.

Arlette Baena : Alors je me trouvais, mon lit, à côté d'une artiste. Qui a été arrêtée à son hôtel avec toutes ses valises. Une danseuse, Maxia.

Arlette Baena : Voyez, je peux pas trop sauter. Mais c'est comme ça.

Arlette fait des pas de danse en parlant.

Benoit Bories: Okay, let's try.

*Footsteps in grass and puddles. Fence tested. Musical saw plays.
Pebbles.*

Nuria sings.

Arlette Baena: And we organized classes. There was a lady who taught Spanish, so I went along.

Nuria sings.

Arlette Baena (right): Little anecdotes like that.

Nuria sings.

Arlette Baena: We had a room specially for that. I had taken Spanish lessons. When I got there, I'd had lessons. Afterwards, I could talk to my husband in Spanish. He said, *You got that out of it!* I said yes.

Nuria sings.

Nuria Mor: We did that with Angèle. I bawled her out!

Arlette Baena: To the tune of *Naughty Boy*.

Nuria laughs.

Arlette Baena: We'd sing, *We're detainees, we have nothing to eat*

Arlette hums.

Nuria Mor: There was nothing to do except what we came up with. I sang duos with Angelita. We were good friends, so we sang and acted out sketches.

Arlette Baena: *We're detainees, we've no idea why*

Nuria Mor: I have photos with everybody...

Nuria laughs. Arlette sings.

Nuria Mor: ... having a ball. All dressed up.

Arlette hums and does a jig.

Arlette Baena: I shared a bunk with an artiste who'd been arrested at her hotel with all her luggage. A dancer. Maxia.

Arlette Baena: I can't do the skip, but that was it.

Arlette continues her jig.

Arlette Baena : Elle s'appelait Maxia Delande. Elle était belle. Et alors, elle avait toute sa malle d'artiste. Alors, moi, je me déguisais et je dansais avec ses affaires.

Arlette Baena : Y a l'âge maintenant, hé.

Nuria Mor : On avait une chorale au camp.

Angelita Bettini : C'était ...

Nuria Mor : C'était une manière de, comment dire ?

Angelita chante une berceuse en italien.

Nuria Mor : de garder le moral un peu. C'était notre manière de vivre.

Angelita continue de chanter la berceuse.

Nuria Mor : On se trouvait un Noël. Et Dieu sait qu'on avait pas à manger et qu'on était privées de tout. Hé bien, ce Noël là, je ne sais pas où on a déniché des branches parce qu'il n'y avait pas d'arbres dans l'enceinte. Mais, on a trouvé des branches et nous, ma mère et moi, on avait reçu des noix. Que ma sœur nous avait envoyé des noix. Et on a trouvé moyen avec les coquilles de noix, avec une espèce de ruban de je ne sais pas quoi de faire des berceaux. Et on les a accrochées à ces branches. Et le comble c'était que tout le monde dans la baraque a participé, chacun avec ce qu'il avait. Et on a fait une grande table tout le long du couloir et on a mangé tous ensemble. Y'a pas une baraque qui ait fait ça. Mais nous, les espagnoles, on s'était unies ce jour là pour manger tous ensemble. D'ailleurs, quand une surveillante est rentrée, elle en avait la larme à l'œil. Et pourtant, elles étaient rigides plutôt. Et elle a dit « Ça je l'ai jamais vu ».

Angelita Bettini : Oh là, là. La berceuse. Vous vous rendez compte.

Nuria chante une berceuse en espagnol.

Arlette Baena : Voilà. Et puis pour la fête des mères aussi. Là c'était triste aussi.

Nuria Mor : Ah, non. Ça c'était l'italienne.

Arlette Baena : Parce que sans les enfants, on pleurait. Alors là, on a dit « Il faut ... ». Alors, on avait pleuré puis on avait chanté.

Nuria chante une berceuse en italien.

Angelita Bettini : Et un jour, comme Pétain avait institué la fête des mères, on avait dit « Oui, oui, on va leur faire la fête des mères et puis après on leur fera la fête à eux ». Et alors chacune a chanté. Moi j'ai chanté en italien. Et puis chacune a chanté une chanson dans le ...

Nuria chantonne.

Angelita Bettini : dans la langue du pays d'où elle venait. En espagnol, en italien, en russe, en polonais, enfin bref.

Arllette Baena: Her name was Maxia Delande. She was beautiful. She had her trunk of costumes. I'd dress up in them and dance around.

Arllette Baena: My age is catching up with me.

Nuria Mor: We had a camp choir.

Angelita Bettini: It was...

Nuria Mor: It was a way of...

Angelita sings an Italian lullaby.

Nuria Mor: ... cheering ourselves up. A way of feeling alive.

Angelita keeps singing the lullaby.

Nuria Mor: There was one Christmas, and God knows we didn't have anything to eat or anything else. Anyway, we found some branches, because there were no trees in the camp, and my mother and I had been sent some walnuts by my sister. With the shells and a ribbon from something, we made baubles that we hung on the branches. Best of all, everybody in the hut contributed whatever they could. We set up a big, long table in the hallway and all ate together. No other hut did that except us, the Spanish women. We all chipped in to have Christmas dinner together. One of the guards came in and tears welled in her eyes—and they were usually pretty stern. She said, *I've never seen anything like it.*

Angelita Bettini: The lullaby. Just imagine...

Nuria sings a lullaby in Spanish.

Arllette Baena: And for Mother's Day. That was sad.

Nuria Mor: No, that was the Italian one.

Arllette Baena: Without the children there, we cried. Everybody cried and sang together.

Nuria sings an Italian lullaby.

Angleita Bettini: Pétain had instituted Mother's Day, so we all agreed to celebrate Mother's Day, and then give them a day to remember. We all sang a song. I sang in Italian. We all sang...

Nuria sings.

Angelita Bettini: ... in our native tongue. Spanish, Italian, Russian, Polish, and so on.

Angelita chante une berceuse en italien.

Angelita Bettini : Et à la fin, quand tout le monde était content de nous avoir vues sur scène, on faisait les vedettes, les stars. On s'est écriées « Libérez les mères ». Et ça a été la débandade quoi

Ouverture de portières d'un vieux camion rouillé. Nappes musicales métalliques avec effets de ralentissement et de réverbération.

Arlette Baena : On s'était rebellées un peu. On avait rouspété, ouais, ouais.

Le gong d'un objet en métal réverbérant qui se répète. Grincements et manipulations métalliques. Pas sur l'herbe.

Anegelita Bettini : Et alors des années plus tard, mais alors des décennies plus tard, j'ai appris que les gens de Gaillac avaient dit « Les femmes du camp », ils savaient qu'il y avait des femmes internées, « elles ont eu un coup de folie. Elles ont crié une nuit ». Ben, c'était parce que l'on se battait avec les flics.

Roulement d'une lourde pierre par terre. Des pas. Cloches. Gong.

Arlette Baena : Et les allemands sont arrivés en trombe. Je me trouvais à l'entrée justement. Je me souviens, je regardais à travers les planches. Et, mon ami, un camion allemand est arrivé. Et ils m'ont fait « Raus, raus ». Et tout de suite, on est rentrées dans les baraques et ils ont emmené des gens.

Fermeture d'un portail métallique. Le loquet d'un portique se ferme. Cliquetis métallique.

Nuria Mor : Et puis tout d'un coup, on voit les 36 juives que l'on emportait en les tirant. Elles criaient, elles s'appelaient entre elles. Les mères qui essayaient d'appeler les enfants et tiraient les enfants. C'était quelque chose de tragique, de vraiment tragique. Et ça, on l'a vraiment vécu très très mal mais on avait des fenêtres dans les baraques qui donnaient sur l'extérieur. Chaque cabine avait une fenêtre. On s'est mises toutes dans les fenêtres et on s'est mises à les insulter. On criait comme des fous dans la baraque. « Laissez-les ! ». On les traitait de tout, de tout. Et puis, quand ils sont montés dans le véhicule, on leur a chanté « Ce n'est qu'un au-revoir, ce n'est qu'un au-revoir ! ». Et puis la Marseillaise, et puis bon ... On s'est vraiment révoltées dans la baraque.

Fermeture de la portière d'un vieux camion rouillé. Cliquetis métallique, la portière en métal brinquebale. Des chiens aboient. Au loin, les cloches d'une église et le murmure d'une rivière.

Nuria Mor : Et cette petite que j'avais prise en affection, elle avait sa mère et une tante. Elles étaient trois. Et sa mère, elle me l'a confiée : « Amène là avec toi ! ». Et moi, je la faisais chanter, je la faisais danser. Elle parlait pas français. Alors, je lui apprenais le français. J'ai eu beaucoup d'affection pour cette petite. Et sa mère me l'avait confiée vraiment. Aussi, quand je suis partie à Auschwitz pour elle, je lui avais fait une lettre. J'ai regretté ne pas avoir su la faire parler et ne pas savoir plus d'elle. Parce qu'aujourd'hui si je savais vraiment. Je connais sa date de naissance et je connais son nom. Je sais qu'elle est née en Pologne. Mais, si je l'avais fait un peu plus parler pour savoir si elle avait d'autre famille ou n'importe, je ferais des recherches pour leur dire que j'ai passé les dernières heures bien de cette fille bien avec moi. Parce que je l'ai entraînée à chanter, à danser, à faire tout ce que je faisais moi. Et je crois que je lui ai donné un petit peu de bien-être dans le camp.

Angelita sings a lullaby in Italian.

Angelita Bettini: At the end, when everybody was applauding, we posed like the stars of the show and shouted, *Free all the mothers!* It caused a riot.

Rusty truck doors opening. Swathes of metallic music with slo-mo and reverb effects.

Arlette Baena: We had rebelled. We made our point, definitely.

*Reverberating metal. Metal creaking and clicking.
Footsteps on grass.*

Angelita Bettini: Years later, or even decades later, I found out that people in the local town had said, *The women in the camp*—they knew about us—all went mad and started screaming last night. Because we were fighting with the cops.

Heavy, rolling stone. Footsteps. Bells.

Arlette Baena: The Germans came roaring up. I was right at the entrance and I remember peeking through the planks and seeing a German truck arrive. They yelled, *Raus! Raus!* They charged into the huts and took people away.

Metal gate closes. Latch snaps closed. Metallic hammering.

Nuria Mor: Suddenly, we see them dragging the 36 Jews away. They were screaming and calling to each other, mothers trying to call their children and pulling their kids along. It was tragic, really tragic. We took it really badly. Each hut had windows facing out and so we ran to the windows and yelled insults at them. We were shouting like crazy, *Leave them alone!* And calling them every name under the sun. When they loaded them into the truck, we sang *Auld Lang Syne* and the *Marseillaise*. The whole hut was in uproar against it.

*Rusty truck door closes. Metallic clicking. Metal door creaks. Dogs bark.
Distant church bells and gurgling river.*

Nuria Mor: And the little girl I'd become friends with, she had her mother and aunt there. There were three of them. Her mother said, *Take her with you.* I got her singing and dancing. She couldn't speak French, so I taught her French. I was really fond of her. Her mother entrusted her to me. So when I visited Auschwitz for her, I wrote her a letter. I really regretted not being able to get her to tell me about herself. Today, if I only knew... I know her date of birth and her name. I know she was born in Poland. But if I'd got her talking about her family, I could look them up and tell them I shared the last happy days of that girl's life. I got her doing everything with me, you see, like singing and dancing. And I think I brought her a little happiness in the camp.

Sortie de chez Arlette.

Arlette Baena : Eh bien voilà Messieurs et Dames, vous avez fait votre ...

Nuria Mor : C'est indispensable dans ces endroits là.

Arlette Baena : Vous avez interrogé l'artiste.

Nuria Mor : C'est indispensable d'avoir des amitiés.

Arlette salue Benoit et Charlotte.

Angelita Bettini : J'ai le regret de vous dire que je n'ai pas de mauvais souvenirs. Je n'ai que de bons souvenirs car j'ai connu Nuria par exemple et d'autres hein.

La porte d'Arlette s'ouvre pour laisser partir Charlotte et Benoit.

Arlette Baena : Vous l'embrassez bien de ma part.

Angelita Bettini : Comme dirait le poète, je le referais ce chemin.

Descente des escaliers de l'immeuble d'Arlette. Sortie dans la rue, des pas et des oiseaux.

Arlette Baena : Pour moi ça a été quelque chose, que j'ai toujours dit même que c'est bien que j'ai fait ça. Tout en étant enfermée mais j'ai connu des gens charmants, des personnes qu'on oublie pas.

Des pas de talons dans la rue.

Arlette Baena : Hum, et voilà, toute l'histoire.

Arlette Baena et Nuria Mor : Arte Radio point com.(*Jingle*)

Arlette Baena : Ah, ça fait rire ça.

Nuria rit.

Leaving Arlette's house.

Arlette Baena: So, you've done your job...

Nuria Mor: That's crucial in a place like that.

Arlette Baena: You've interviewed the artiste.

Nuria Mor: It's crucial to make friends.

Arlette shows Charlotte and Benoit to the door.

Angelita Bettini: I'm sorry to say I don't have any bad memories. I have only good memories, because I met Nuria, you see, and others.

Arlette opens the door for them.

Arlette Baena: Give her all my love.

Angelita Bettini: As they say, I'd do it all again.

Down steps in Arlette's building. Onto the street. Footsteps, birds.

Arlette Baena: I've always told people that it's something I'm glad I experienced, despite being locked up. I met some lovely people, some unforgettable people.

Heels on the pavement.

Arlette Baena: That's the whole story.

Arlette Baena and Nuria Mor: Arte Radio dot com. (*Jingle*)

Arlette Baena: That makes me laugh.

Nuria laughs.